

L'ANNIVERSAIRE DE LARIPÈTE



I

Mr Laripète.—Oh, ma bonne Josette, que je suis donc heureux. Demain mon 60me anniversaire de naissance, tous deux bien portants et six filles de mariées en un an : Marie et Louise à la Ste Catherine, Maud et Juliette à Noël, Clara et Aglaé en janvier dernier. Il me les faut toutes demain...



II

... Ecris leur de suite, Josette ; qu'elles viennent dîner avec leurs maris et les bébés, et un bon dîner, hein ! ça n'est pas tous les jours qu'on fête un 60me anniversaire.



III

Bonjour à tout le monde, Oh ! ma chère Léonie, que je suis donc content de vous voir, toi, ton mari et le bambin. Marie vient d'arriver, il y a cinq minutes. On va s'amuser ferme.



IV

Ah ! voilà le reste, Clara, Aglaé ; bonjour Maud, bonjour Juliette, bonjour mes enfants ! Quelle jolie famille, quels beaux enfants et qu'on est donc heureux d'être six fois grand-père !

LE MISSEL (1)

(RONDEL)

(Pour le SAMEDI)

Il s'est fané dans le Missel, Mon cœur devint un pur autel,
L'aillet charmant baisé par Elle, Au souvenir, je suis fidèle,
Fuyant le monde à tire-d'aile — Il s'e-t fané dans le Missel,
L'ange partit : gagnant le ciel. L'aillet charmant baisé par Elle.

Las ! je peignais le fin pastel
Représentant ma douce Adèle
Lorsque la mort prit le modèle,
Et l'aillet blanc — ô sort cruel —
S'est tôt fané dans le Missel.

CAMILLE NATAL.

INSTANTANÉS

XIV

PAYSAGE DU MATIN

Dans le magnifique décor qui, chaque nuit, change le détail des fleurs ; au milieu de la gaieté des choses qui élèvent, au créateur muet, invisible, impalpable et inconnu, des hosannahs de splendeurs et de parfums, le poète retrempe ses nerfs usés à la sève puissante pleurant sur son corps avec les premiers rayons du soleil.

Il regarde au loin.

Son horizon s'est élargi avec ses rêves, ses espoirs anémiés ont repris une nouvelle force dans la force animale qui découle de ce milieu.

Enfoui dans l'oubli, du soleil dans les cheveux, autour de lui la mousse jaunie qui tapisse les racines des bouleaux, il sourit aux fraîches cantilènes des oiseaux qu'il écoute avec un ravissement inconnu jusqu'alors, comme si cette musique

de toutes les naïvetés, de toutes les innocences, — les innocences des fauvettes, — lui était inconnue.

Et sa bouche, béatement entr'ouverte, semble aspirer le capiteux bouquet de toutes les senteurs cueillies en route à ces parterres de rois, aux buissons du chemin, aux derniers coucous, aux suaves odeurs de la nature défaillante à l'approche des premières neiges.

SILVIO.

Périr est une solution.
— ROYER-COLLARD.

(1). Ce Rondel (extrait du recueil de poésies couronné par la Société d'Encouragement au Bien : *Gerbe d'Épillets*, et édité par Chamuel, 5, rue de Savoie, à Paris, prix \$1.50), a provoqué les inspirations musicales de G. Mercier-Pothier, 1er prix du Conservatoire de Paris. Cette exquise romance est éditée par Emile Gallet, 16, rue Vivienne, à Paris.

des Tragédies de Racine ; ses vers ressemblent à de grands serpents qui enlacent l'acteur et le rendent immobile." — GARRICK, à Diderot.

"La carrière des auteurs dramatiques est une espèce de guerre continue." — D'ALEMBERT.

"C'est la Révolution en action."
NAPOLEON I^{er}, sur le *Mariage de Figaro*, de Beaumarchais.

"Si vous mettez une potence sur la scène, les imitateurs y attacheront le pendu." — DIDEROT, à Voltaire.

UN VIEUX BIBLIOPHILE.

UN HOMME TRANQUILLE

Bouleau. — Mon ami, tu vois devant toi un homme heureux.
Bouleau. — Tant mieux mon cher, et comment cela ?
Bouleau. — Je viens de réussir à emprunter assez d'argent pour payer tout ce que je devais. A présent je suis tranquille.

POUR LE PUNIR

Bouleau (furieux). — Monsieur, c'est abominable, je viens d'apprendre que votre fils avait eu le front de s'engager à deux de mes filles !
Pitrenchois (stupéfait). — Ah bien ! je ne sais qui m'empêche de l'obliger à se marier avec toutes les deux, pour sa punition.

CHIEN INTELLIGENT

Murodor. — J'avais, dans le temps, un chien très intelligent, il distinguait très bien un vagabond d'une personne respectable.
Larfouillat. — Et qu'en as-tu fait ?
Murodor. — J'ai été obligé de le donner. Il me mordait.

L'ANNIVERSAIRE DE LARIPÈTE — (Suite)



V

Aie... Aie... tous les six dans le salon avec les mioches qui braillent ! On dirait un asile d'enfants trouvés ! Quel vacarme, bon Dieu ! Je vais me sauver dans la bibliothèque.



VI

— Bon, il y en a un ici qui beugle à lui tout seul autant que les cinq autres ensemble. Et quand on pense que cuisine, salon, salle à manger sont déjà remplis ! Quelle idée j'ai eu là en les faisant venir tous et encore une heure avant le dîner !



VII

— Pas une heure, pas une minute de plus ou je deviens fou ! N'importe où, pourvu que ça soit tranquille. Ils dîneront ensemble si ça leur fait plaisir, moi je me sauve.



VIII

Au restaurant. — Ceci n'est pas tout à fait le bon dîner que j'avais rêvé ; mais, au moins, on y est tranquille... comme on sera chez moi l'année prochaine, à mon prochain anniversaire.

Mots Historiques

"J'ai pleuré et j'ai cru."

CHATEAUBRIAND, quo la mort de sa mère et de sa sœur ramena à la foi religieuse.

×

"L'art m'a retenu."

BEETHOVEN, devenu sourd, avait eu la pensée de mourir.

×

"Montrez-moi un pipe, je vous dirai si le fumeur est de Téniers."

GREUZE.

×

"J'ai quitté Venise, de peur de devenir coloriste."

NICOLAS POUSSIN.

×

"Je ne vis plus que par curiosité."

BEAUMARCHAIS.

×

"Il me serait impossible de jouer les rôles

des Tragédies de Racine ; ses vers ressemblent à de grands serpents qui enlacent l'acteur et le rendent immobile." — GARRICK, à Diderot.

×

"La carrière des auteurs dramatiques est une espèce de guerre continue." — D'ALEMBERT.

×

"C'est la Révolution en action."
NAPOLEON I^{er}, sur le *Mariage de Figaro*, de Beaumarchais.

×

"Si vous mettez une potence sur la scène, les imitateurs y attacheront le pendu." — DIDEROT, à Voltaire.

UN VIEUX BIBLIOPHILE.

UN HOMME TRANQUILLE

Bouleau. — Mon ami, tu vois devant toi un homme heureux.
Bouleau. — Tant mieux mon cher, et comment cela ?
Bouleau. — Je viens de réussir à emprunter assez d'argent pour payer tout ce que je devais. A présent je suis tranquille.

POUR LE PUNIR

Bouleau (furieux). — Monsieur, c'est abominable, je viens d'apprendre que votre fils avait eu le front de s'engager à deux de mes filles !
Pitrenchois (stupéfait). — Ah bien ! je ne sais qui m'empêche de l'obliger à se marier avec toutes les deux, pour sa punition.

CHIEN INTELLIGENT

Murodor. — J'avais, dans le temps, un chien très intelligent, il distinguait très bien un vagabond d'une personne respectable.
Larfouillat. — Et qu'en as-tu fait ?
Murodor. — J'ai été obligé de le donner. Il me mordait.